

Le documentaire *sous influence*

Marcel Jean

Number 49, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24194ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jean, M. (1990). Le documentaire *sous influence*. *24 images*, (49), 50–50.

LE DOCUMENTAIRE *sous influence*

par Marcel Jean

Comme c'était à prévoir, 1989 n'aura pas été une grande année pour le documentaire québécois. C'est que la conjoncture étant ce qu'elle est (voir La situation du documentaire au Québec, 24 images n° 46), la production semble réduite à son point critique, et ce tant en quantité qu'en qualité.

Le cru 1989 laisse croire qu'il est bel et bien fini le temps des documentaires engagés, des longues périodes de tournage et des expériences esthétiques audacieuses. Au vrai cinéma direct et à celui de la captation du réel a succédé un cinéma de têtes parlantes hérité des émissions «d'affaires publiques» de la télévision. Cela est bien normal, puisque la télévision dicte ses lois dès la genèse des projets.

À cette esthétique de têtes parlantes, donc, se rattachent des films aussi faibles qu'*On a plus les parents qu'on avait* de Nicole Chicoine et *Une terre à soi* de Barbara Evans, et d'autres plus franchement réussis comme *Femmes en campagne* de Dagmar Gueissaz-Teufel et *Qui*

va chercher Giselle à 3b45? de Sylvie Groulx. Seule différence, mais notable, entre les œuvres de bonne qualité et les autres: le choix des intervenants et la qualité du rapport que les cinéastes entretiennent avec eux.

Ainsi, c'est ce regard franc et sans complaisance qui a valu à Sylvie Groulx de remporter le prix André-Leroux pour son film sur la difficulté de cumuler maternité et travail. Car s'il ne s'agit pas d'un film majeur, *Qui va chercher Giselle à 3b45?*, à travers le témoignage de quelques parents, a le mérite de poser clairement un problème de société sans sombrer dans le manichéisme niais et réducteur qui est le lot de films comme *L'avenir en jeux*, de Claire Nadon, qui place d'un côté les méchants fabricants de jouets et de l'autre les gentils récupérateurs, cela en prenant d'abord et avant tout les enfants pour des idiots.

Il y a, dans le film de Groulx, une multiplicité de discours – qui vont du pessimisme pontifiant de Francine Peltier à l'optimisme naïf mais sympathique

de France Paradis – qui conserve à la question toute sa dimension. Seul regret qui se glisse dans l'ensemble: la quasi-absence de la mère de Giselle (alors que le père est, lui, très présent) qui demeure inexpliquée.

Passons rapidement sur *L'histoire des trois*, de Jean-Claude Labrecque, dont le seul mérite est d'attirer l'attention sur un moment oublié de la fin du régime Duplessis, soit les tentatives infructueuses de trois étudiants qui, pendant trois mois, vont demander au «Cheuf» de les recevoir pour lui remettre, en mains propres, un mémoire sur l'accès à l'université. Dans ce trop long documentaire où il est constamment à la recherche de quelque chose à montrer (pour pallier ce qui ne se dit pas), Labrecque passe à côté de l'occasion de donner une véritable leçon d'histoire en se servant du passé pour éclairer le présent, et inversement. L'absence complète de mise en perspective ramène son film au corollaire de la mémoire, soit à l'oubli. Car il n'y a que l'oubli pour expliquer ce regard lointain que les ex-étudiants portent les uns sur les autres (les deux autres ne réagissent pas lorsque Francine Laurendeau lit une lettre que son père, André Laurendeau, lui a envoyée pendant leur siège de Québec), et pour justifier ce silence général lorsque l'ancien secrétaire de Duplessis fait de lui un éloge ahurissant.

Enfin, quelques mots sur *Le marché du couple*, d'Alain d'Aix et Louis Fraser, pour dissiper le malentendu qui en a amené plusieurs à le ranger du côté des documentaires. En effet, il s'agit indéniablement d'une fiction, certes documentée mais fiction quand même. Et seules la dynamique qui s'installe entre les acteurs (Denis Bouchard et Léa-Marie Cantin), la légèreté du filmage (les images sont de Philippe Lavalette) et la bonne humeur généralisée permettent à cet étalage de statistiques de prendre forme pour devenir une comédie amusante sur la situation du couple au Québec. ■

Sarah, Yves et Giselle dans *Qui va chercher Giselle à 3 b 45 ?* de Sylvie Groulx. Prix André-Leroux du meilleur moyen métrage québécois (1989).



PHOTO: ONF